

Homélie du 3^{ème} Dimanche de Carême B

Il y a à détruire et à construire dans toute vie.

En Hébreu, pour parler du Temple de Jérusalem, on utilise le mot « maison », le Temple c'est tout simplement la maison de Dieu. Cette maison est-elle une maison de commerce ou la maison du Père ? Cette maison doit-on la détruire pour la reconstruire ? Autrement, quelle maison faut-il détruire ou construire dans ma vie ?



La scène de l'expulsion des vendeurs du Temple de ce dimanche est l'une des plus violentes dans la vie de Jésus. On peut dire avec justesse que Jésus fait ici une « sainte colère ». Son ardeur et ses gestes ne trompent pas. Il renverse les tables, il disperse les animaux pour les sacrifices, il interpelle les personnes présentes. Pour comprendre cette interpellation, il faut se rappeler que le Temple de Jérusalem qui avait remplacé la Tente du désert où se trouvait l'Arche de l'Alliance de Dieu avec le peuple d'Israël était un lieu sacré. Sa partie la plus secrète qu'on appelait le Saint des Saints abritait la présence de Dieu. Seul le Grand-Prêtre pouvait entrer dans le Saint des Saints une fois par année. Ainsi le Temple de Jérusalem où se rassemblaient les foules avait comme mission de conserver dans son centre la présence même de Dieu. Jésus dénonce ce qu'on en a fait en disant « Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce ». Jésus propose ainsi un chemin qui libère ses frères et sœurs des lourdeurs et des limites des temples faits de main d'homme et des prescriptions de la Loi de Moïse dont nous parle la première lecture, prescriptions que Jésus ne détruit pas mais qu'il accomplit parfaitement dans son obéissance totale au Père qui le conduit à donner sa vie pour ses frères et sœurs. À travers ces lectures nous voyons quel temple il nous faut détruire et quel temple il nous faut construire dans nos vies. La première des dix paroles qui ouvre le Code de l'Alliance en Ex. 20 est bien une parole qui vient mettre les choses en ordre. Il s'agit de remettre Dieu à la première place dans nos vies et non plus nous mettre toujours à la première place. Je dois alors détruire le temple de mon orgueil. Après Dieu, ce n'est pas encore moi que je vais mettre en second, il y a d'abord le prochain et le respect de l'autre qu'il s'agit de mettre avant soi-même. Honorer ses parents, respecter l'immigré, ne pas convoiter ce qui ne nous appartient pas. Le temps du Carême est un temps où l'on se penche sur soi-même et sa vie pour s'en détacher et mettre le prochain avant son propre égoïsme. Il faut détruire par la suite le temple de notre égoïsme. Mais il ne suffit pas de détruire, il faut aussi construire. L'une des choses à construire est le temple du corps du Christ-Église. Le temps du Carême est un temps où l'on est appelé à faire corps, à l'unité avec les autres, en Christ, pour faire Église. Un temps où l'on doit chercher à dépasser nos différences, pour faire un seul corps qui soit visage du Christ pour le monde. Un visage de justice et de paix. En communiant au corps du Christ nous devenons, comme dit saint Paul, nous aussi temple de l'Esprit et notre corps un temple spirituel. La maison de Dieu devient celle du Christ pain et vin eucharistique et ensuite notre propre demeure par la communion.

Il y a à détruire et à construire dans toute vie. Quand on s'en rend compte, on s'aperçoit que 40 jours c'est bien peu et qu'une vie n'est peut-être pas suffisante. Mais, quel que soit le temple que l'on édifie, rappelons-nous que la pierre angulaire en est le Christ, mort et ressuscité pour nous.

Abbé Philippe Pacôme MBANDA MANDENGUE